OCTOBRE

Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 11
Nouvelle Lune, le 19,
Premier Quartier, le 25,

1 D *XVII Pent.* Sol. du St-Rosaire
2 L Les Saints Anges Gardiens
3 M Ste Thérèse de l'En.-Jésus,
4 M S. François d'Assise, conf.
5 J S Placide et ses compagnons.
6 V S. Bruno, confesseur.
7 S Le Saint Rosaire de la B.V. M.
8 D *XVIII Pentecôte.* Sol. de St-Mi.
9 L S. Denis et ses compagnons,
10 M S François de Borgia, conf.
11 M Maternité Divine.
12 J S. Wilfrid, évê. et confesseur,
13 V S. Edouard, roi, confesseur,
14 S S Calixte, pape et martyr
15 D *XIX Pentecôte*
16 L S. Gérard Majella, confesseur.
17 M Ste Marguerite-Marie Alacoque
18 M S. Luc, évangéliste.
19 J S. Pierre d'Alcantara, conf.
20 V S Jean de Kenti, conf.
21 S Ste Ursule, vierge et martyre.
22 D *XX Pentecôte*
23 L Notre-Dame du Perpétuel Sec.
24 M S. Raphael, archange.
25 M SS. Crépin et Crépinien, mart.
26 J S. Gaudiose, vévêque et martyr.
27 V S Idier, évêque et confesseur.
28 S SS. Simon et Jude apôtres.
29 D *XXI Pent.* Fête du Christ-Roi
30 L S. Iphonse Rodriguez, conf.
31 M Jeune, S. Quentin, martyr.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

1 pinte de lait (bouilli et refroidi)
3 pintes de farine "Five Roses" (sassée).
2 cuillerées à table de sucre.

RECETTES

Pain au lait

1 gâteau de levain comprimé.
2 cuillerées à table de saindoux ou de beurre fondu..
1 cuillerée à table de sel.

Faites votre détrempe du gateau de levain et du sucre dans le lait tiède. Ajoutez 1½ pinte de farine (sassée). Battez jusqu'à ce que la pâte soit homogène. Couvrez, et laissez lever 1½ hr. dans un endroit chauffé. Quant elle est légère, ajoutez le saindoux ou le beurre, la balance de la farine et le sel. Travaillez la jusqu'à ce qu'elle soit douce et élastique. Mettez ensuite dans un bol bien graissé. Couvrez et laissez lever jusqu'à double de son volume primitif — environ deux heures.

Moulez en pains, rangez dans des moules bien graissés, ayant eu soin de ne les remplir qu'à la moitié. Couvrez et laissez revenir de nouveau jusqu'à double volume (environ 1 heure) Cuisson de 40 à 50 minutes

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL QUEBEC

Et leur Vocation ?

Des parents adoptifs nous posent souvent la question :

—Mon petit garçon pourrait-il être prêtre ou religieux? Ma petite fille pourrait-elle entrer en communauté ?

La réponse est très simple :

—Oui, avec une dispense spéciale de l'autorité compétente.

Mais on insiste :

—Dans n'importe quel diocèse ? n'importe quel ordre? n'importe quel institut ou congrégation ?

Réponse :

—Non. Pas n'importe où. L'admission du sujet dépend d'une foule de circonstances, à commencer par la notoriété de son origine, ses qualités personnelles d'éducation, le développement de ses vertus. Elle dépend aussi du degré de sévérité des constitutions, du besoin de sujets et de la répugnance plus ou moins grande, plus ou moins justifiée, qu'on éprouve à demander des exemptions ou des exceptions.

—Mais, en fait, n'y a-t-il pas une barrière infranchissable ?

—Nous ne croyons pas. Il s'agit de chercher sa volé et de le faire sous un guide expérimenté, discret. Il sagit de comprendre que les autorités ecclésiastiques ou religieuses ont à tenir compte d'un certain préjugé mondain qui nuirait au prestige de leurs sujets dans certains milieux particulièrement difficiles. Et c'est pourquoi, quand on veut se donner au bon Dieu, travailler à l'extension de son règne, et qu'on porte la tache d'une origine humiliée, il est sage de songer à s'éloigner du milieu où ce fait pourrait mettre entrave soit à l'acceptation du sujet soit au libre exercice de son ministère apostolique. Et comme il est prudent de redouter un certain atavisme, rare, mais toujours possible, il ne faut point non plus, être surpris qu'on exige une plus méticuleuse probation des dispositions morales naturelles.

Rappelons-nous, après cela, ceux qui, aspirant ardemment à la vie religieuse, s'en voient détournées pour des raisons de famille, d'éducation de caractère ou de santé.

Si donc après avoir fait son possible pour se consacrer au service du bon Dieu dans le sacerdoce ou la vie religieuse, on s'en trouve empêché pour des raisons qui paraissent sages à l'autorité compétente il faut avec une soumission toute surnaturelle du jugement accepter ce qui est sûrement l'expression de la volonté divine. On n'est pas appelé. Mais voulez-vous la quintessence l'a la sagesse sur ce point ?

Une supérieure de monastère l'a demandée à une religieuse de grande expérience, de grande réputation et qui avait été à l'école d'un directeur spirituel de la taille d'un docteur de l'Eglise.

On prévoyait qu'une religieuse de naissance illégitime, admise quand même à la profession, pouvait être portée au premier poste par le suffrage de ses soeurs; et on demandait un avis.

C't avis, nous vous le transcrivons avec toute la saveur d'est substance et de sa forme. Il peut faire autorité

"Quant à ce que vous me demandez, si l'on peut mettre supérieure, une fille qui n'est pas légitime, Notre Ex Père lui-même a résolu cette demande, et dit que les enfants ne peuvent, mais, de leur naissance, et ne portent pas l'iniquité de leurs pères et mères. Croyez-moi, ma fille, où est la vraie vertu, le reste ne peut nuire. Notre-Seigneur n'est point acceptant des personnes, Sainte Brigide était bâtarde d'un esclave, et Dieu ne laissa pas de la choisir pour son Epouse et de la rendre illustre et renommée en son Eglise. Cet exemple nous doit suffire pour rembarrer les raisons de la prudence humaine. Je me souviens que notre Ex Père me parlant une fois, sur le sujet d'une réception me dit que véritablement il n'aurait pas agréé que l'on reçut si facilement les filles illégitimes que les autres, qu'il les fallait un peu plus considérer et prendre garde à la douceur et bonté de leur naturel; et quand à ce qui est de les mettre en supériorité, qu'il n'y avait point de danger, pourvu qu'elles eussent les vertus et talents requis; et qu'il fallait encore prendre garde, de les envoyer en des lieux, où leur résidence ne fût pas un sujet d'abjection."

—Ces raisons sont frappantes :

Mais si on savait qui les expose !.. L'argument d'autorité a toujours sa force n'est-ce pas ?

—Oh! il n'y a point de secret sur ce point. La religieuse consultée était Jeanne Frémiot de Chandiall de l'ordre des Visitandines et le Bien heureux Père, saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Eglise.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Vive Panam!...

par PIERRE L'ERMITE

Je viens de feuilleter un album de ma prime jeunesse. J'y ai retrouvé un mélancolique paysage d'automne...

Sur la plaine dépouillée, où se termine l'agonie des dernières feuilles, secouées, au bout de la branche, par une bise déjà froide, on voit rouler de grands nuages gris dans un ciel gris.

Comme légende :

D'où viens-tu, beau nuage, emporté par le vent...
Viens-tu de cette plage que je pleure souvent...?

Le 'pompier' obstiné que je suis a encore rêvé devant cette tristesse romantique.

Mais j'ai pensé, qu'en ces jours de rentrée, beaucoup de personnes ont regardé comme moi, le grand ciel gris et ont eu une pincée au coeur avant de s'enfourner dans le bruit, la poussière, les cages à mouches de la Ville.

—*Plus que 292 jours* !.. disaient mes gosses, pourtant pas neurasthéniques, en reprenant le train.

— o —

Reprendre le train !... Encore un arrachement que le paysan ne connait pas.

Lui, il reste.

La nature va se reposer.

Lui aussi.

Il aura, certes, du travail

Mais les jours plus courts, le froid, la pluie lui feront des loisirs plus longs.

Il fermera la fenêtre, les volets... alumera le feu de bois, et regardera flamber la flamme, et le petit esprit qui sursaute dans la bûche qui s'éteint.

Le paysan a le temps de vivre.

Le citadin ne l'a pas.

Il remet le pied dans la ville, avec hésitation, comme on monte sur la force brutale d'un escalier roulant.

Esclave d'une machine immense, le citadin doit subir le rythme de cette machine.

Galérien de la vile, il est obligé, le boulet au pied, de ramer sur son bateau, tel Ben-Hur, à la cadence du "horcator".

— o —

Rien ne peut rien contre cela.

Aussi, la conclusion est qu'il faut reprendre courageusement le collier, et faire face à son secteur, puisque c'est son secteur.

Après un sillon... un autre sillon...

Pas si drôle que cela !... nous dira l'homme des champs...

Mais la moisson future est à ce prix.

Le bureau... l'atelier... le comptoir... Toujours la même chose ! Pas si drôle non plus!... répondra l'homme de la ville.

Sans doute !... Mais la marche de la machine, elle est aussi à ce prix.

— o —

Ma page d'album, déjà je l'avais vécue.

En revenant vers mon secteur, on m'attendent des responsabilités de plus en plus lourdes, je regardais les nuages s'enfuir à l'horizon...

D'où viens-tu, beau nuage, emporté par le vent...?

—Alors...

—Alors, pitié, prudence, charité !

V. Germain, ptre.

Mais le train passait au travers de campagnes fertiles... Les poiriers les pommiers ployaient sous la charge des fruits...

Les vendangeurs, en ligne, cueillaient les lourdes grappes dorées de muscadet, et celles qui feront le vin d'Anjou, et celles où pétillera le Saumur...

Dans les champs de la Beauce, les meules s'alignaient, géantes...

Plus près de Paris, les attelées de boeufs, lentement faisaient le charroi des betteraves...

— o —

Le printemps... l'été... l'automne peuvent s'enfuir...

L'oeuvre de la sève est partout accompli.
L'été meurt, content de son devoir rempli.

la magie enivrante de Fructidor !

Il y aura du blé... trop de blé !..

Du vin... trop de vin !...

Le soleil, la chaleur, la lumière sont emprisonnés au fond des caves. Ils en sortiront aux jours de froidure, pour la joie des tables familiales et la consolation des humains.

— o —

Et, bercé au long mouvement du train, je pensais qu'il y avait là l'enseignement de notre vie.

Tant que c'est notre printemps, notre été, notre automne, nous devons travailler le champ, qui est notre champ.

C'est de celui-là dont nous aurons à rendre compte.

Accumulons le blé...

Faisons grossir la grappe, afin que le vin soit abondant, et, chaud, et généreux...

Fleurissons notre fleur...

Chantons notre chanson...

Dans l'immense concert des harmonies providentielles, jouons, du mieux que nous pouvons, le rôle qui est notre rôle. Aucun n'est grand... aucun n'est petit, devant l'Infini affolant de la Réalité divine.

— o —

Et quand arrivera l'épreuve suprême celle qui nous supprimera à l'activité...

... quand ce sera l'hiver...

... quand l'âme sera enfermée, toute vibrante, dans un cadavre, comme la sève dans l'arbre de décembre, puissions-nous dire :

Mon oeuvre est accomplie.

... J'ai du pain cuit...

... J'ai emprisonné dans ma vie de la chaleur, de la lumière, du soleil, pour toujours !...

La catastrophe, c'est d'arriver à l'hiver de sa vie, *l'Ame vide*

Car, alors c'est le grenier vide... c'est la cave vide... c'est la huche vide, devant la froidure et la faim.

C'est le Maître qui approche, et qui va demander des comptes.

— o —

Aussi, j'ai regardé le nuage gris avec un sourire.

Qu'importe sa couleur d'encrier, puisque, déjà, par ma volonté d'agir, ou d'accepter, j'ai tout le soleil dans le coeur !...

C'est Panam, mon secteur...?

Alors... eh bien oui... Vive Panam !...

Pierre L'ERMITE

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le diabète

Le corps humain contient certaines glandes qui déversent leurs sécrétions dans le courant sanguin. Ces sécrétions sont indispensables au bon fonctionnement de l'organisme et si elles sont troublées et affectées soit dans leur qualité, soit dans leur quantité, il peut en résulter de graves désordres.

Située juste en arrière de l'estomac se trouve la glande appelée pancréas. Le pancréas produit une sécrétion interne appelée insuline qui sert à la digestion de certains aliments. L'idée qu l'on se faisait autrefois que dans le diabète, le sang se changeait en eau provenait du fait que dans cette maladie les malades sont atteints d'une soif vive qu'ils ne semblent pouvoir étancher. L'émission d'urine est de beaucoup augmenté et très fréquente. L'on constate aussi dans cette maladie une diminution de poids et dépit, parfois, d'une augmentation de l'appétit.

Bien de ces cas légers de diabète peuvent être dépistés lorsqu'une personne se présente pour subir un examen médical périodique, soit d'elle-même, soit à la demande de sa compagnie d'assurance; ces gens ont donc la chance de faire découvrir leur maladie à son tout début et de pouvoir alors lui opposer un traitement précoce et très souvent de la guérir complètement.

Avant la découverte de l'insuline le seul traitement dont on disposait dans un cas de diabète était le régime. De nos jours, les cas plus graves de diabète sont traités avec l'insuline ainsi que par un régime spécial. L'insuline n'amène pas la guérison du diabète mais supplée au manque de sécrétion du pancréas : c'est pourquoi l'insuline doit être prise régulièrement, par injections sous cutanées. L'insuline ne doit pas prendre la place du régime; les deux doivent aller de pair.

Le diabétique qui suit attentivement les conseils de son médecin pour ce qui concerne la diète et l'administration de l'insuline put faire une vie longue et heureuse et cela précisément parce que, devant se surveiller et ne faire aucun abus, il pourra vivre plus longtemps qu'une autre personne, pourtant en bonne santé, mais qui sera portée à faire plus d'extravagances et à moins se surveiller. Suivre un régime est une chose bien difficile parfois. C'est pourquoi il appartient à chaque membre de la famille d'aider le diabétique à suivre son régime; ne pas le tenter et s'abstenir de déguster devant eux des mets qui leur sont tout à fait défendus.

L'insuline, administrée sagement, a sûrement conservé la vie à bien des personnes qui n'auraient pas pu survivre au diabète. En effet, un grand nombre de diabétiques ont pu, à l'aide de l'insuline, faire une vie assez active que le régime seul leur aurait interdi pour cause de faiblesse, et par conséquent d'incapacité au travail. L'insuline est l'espoir des jeunes diabétiques qui, avant sa découverte, n'avaient que très peu d'espoir. Chaque cas de diabète, si léger soit-il, requiert une surveillance médicale adéquate qui procurera à chacun le soin et le traitement requis

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

ON DECOUVRE DES RUINES

Québec, 17 — Les ruines du collège historique des Jésuites, construit en 1865, ont été découvertes par des hommes qui faisaient des travaux d'excavation à l'arrière de l'hôtel de ville. L'emplacement sur lequel s'élevait le collège, démoli en 1878, est l'emplacement actuel de l'hôtel de ville.

DECORES PR LE PAPE

Rome — Le Saint-Père vient de décerner l'Ordre du Christ à M. Miklas président de la République autrichienne, et l'Ordre de l'Eperon d'Or au chancelier Dollfuss.

Ces décorations leur seront remises prochainement par Mgr Sibilia, nonce apostolique à Vienne.

Rendant compte des hautes distinctions dont sont l'objet le président et le chancelier d'Autriche, l'Osservatore Romano consacre un article élogieux aux deux hommes d'Etat, mettant en relief leur piété publique et franche :

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
35, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

POUR CES TROUBLES FÉMININS SI DÉPRIMANTS...

Des périodes douloureuses ou irrégulières, des troubles internes essentiellement féminins, tels que beau-mal, leucorrhée et autres se manifestent souvent chez les femmes qui ont le sang pauvre. Les PILULES ROUGES sont le remède qu'il faut pour enrichir le sang et faire disparaître ou éviter ces troubles.

"Depuis quatre ou cinq ans que j'étais esclave du beau-mal. J'ai suivi des traitements de trois différents médecins pour toujours demeurer au même point et même parfois, je croyais empirer. Finalement, après avoir lu dans les journaux tous les bons résultats obtenus par des personnes qui avaient employé les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine, j'ai décidé d'abandonner mes autres traitements et me suis confiée entièrement au médecin de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine. Après quatre ou cinq boîtes, j'ai tout de suite constaté une grande amélioration. J'ai aussi fait usage d'ovules qui m'ont donné de très bons résultats. A différents intervalles, j'ai consulté les médecins de la Compagnie Chimique FRANCO Américaine et avec leurs conseils et l'usage des PILULES ROUGES, je me suis très bien rétablie. J'en ai été si satisfaite que j'en ai fait prendre à ma jeune fille. Lorsqu'elle atteint l'âge de 11 ans, elle souffrait de douleurs par tout le corps et était devenue très nerveuse, causé par l'absence de menstruation. Après cinq boîtes de PILULES ROUGES, il s'était produit un grand changement chez elle. Il y a deux ans de cela et elle est grosse et grande pour son âge aujourd'hui et jouit d'une parfaite santé".

(Signé) — Mme A. L.

DECLARE DEVANT MOI à Trois-Rivières, ce 2ème jour du mois d'août 1933.

(Signé) — J.-E. GUILLET, N. P.

Par respect pour le désir de Mme A. L., nous ne publions que les initiales de son nom; nous certifions avoir à nos bureaux son témoignage devant notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes, avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigues anormales, Nervosité, Douleurs de dos, de reins, Périodes douloureuses, Irrégularités, Troubles internes essentiellement féminins

symptomes ou conséquences de l'ANEMIE

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue St.-Denis, Montréal.

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le sirop de table économique et délicieux

Un sucre nourrissant pour toute la famille

THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit

par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 53

Après la fête anniversaire de leur mariage la vie s'écoula sans incidents dignes d'être rapportés, pour Claude et Magdalena, jusqu'à la date du 20 juin quand survint quelque chose que Mme d'Artois trouva pour le moins singulier.

On veillait sur la terrasse. Sur un rocher plat, tout près de l'eau, Magdalena était assise, Claudette endormie dans ses bras. Sur un banc rustique, non loin de la maison, Claude fumait un cigare dont l'arôme s'élevait dans l'air pur du soir; les yeux posés sur sa femme, il paraissait l'admirer, ainsi que l'enfant qu'elle berçait doucement. Au pied de l'une des colonnes supportant un des aigles de pierre, Mme d'Artois s'était installée; elle tricottait des chaussettes pour sa petite filleule. Une grande tranquilité régnait partout.

Soudain, cette tranquilité fut interrompue par des pas s'approchant de la terrasse; c'était Eusèbe, revenant du bureau de poste; il s'acheminait vers Claude de L'Aigle. Machinalement, Mme d'Artois suivait le domestique du regard. Elle le vit s'approcher de son maître, qui continuait à fumer. Mais tout à coup, le cigare échappa des lèvres de Claude et tomba sur le sol, puis ses yeux s'ouvrirent très grands, comme effrayés. Pourquoi ?... Qui eut pu le dire? Il ne s'était produit rien que de bien ordinaire pourtant; Eusèbe venait de poser sur le banc des lettres et journaux, en disant :

—Le courrier, M. Claude !

Mais ces paroles avaient, assurément, une certaine signification pour Claude de L'Aigle, car, Mme d'Artois, qui l'observait sans trop s'en rendre compte peut-être, le vit pâlir légèrement et échanger avec son domestique un regard plein de mystère. Elle le vit, ensuite, s'emparer de l'une des lettres qu'on venait de lui remettre et la glisser dans une des poches intérieures de son habit, tandis que ses yeux allaient vivement vers Magdalena, comme pour s'assurer qu'elle n'avait eu connaissance de rien de ce qui venait de se passer. La dame de compagnie remarqua aussi, en passant, que l'enveloppe contenant la lettre (malencontreuse évidemment) était longue et étroite

Magdalena n'avait pas eu connaissance de la pantomine entre le domestique et son maître; elle continuait à bercer son enfant, tout en murmurant un chant doux et léger. Mme d'Atois cependant, qui venait d'être témoin du petit drame silencieux, se sentit secouée d'un frisson et son coeur fut étreint comme d'un funeste pressentiment.

II

LE MENSONGE

Claude de L'Aigle était absent depuis la veille. Il était parti le lendemain de l'arrivée de la *mystérieuse lettre* pour parler comme Mme d'Artois, lorsqu'elle faisait ses réflexions in petto" Il avait été appelé à Québec, pour une assemblée d'astronomes; assemblée importante, qu'il ne saurait manquer, avait-il annoncé.

—S'il ne faisait pas si chaud, avait dit Magdalena, lorsque son mari lui eut appris qu'il partait, je t'accompagnerais à Québec. Le fait est que j'aurais affaire dans les magasins... Penses-tu qu'il fait plus chaud à la ville qu'ici, Claude ?

—Infiniment plus, ma chérie, avait il renondu vivement. Je te conseille d'attendre. Nous irons à Québec quand tu le voudras; le mois prochain, si tu le désires.

—Evidemment, se disait Mme d'Artois, qui était présente, M. de L'Aigle ne tient pas à ce que sa femme l'accompagne... J'espère qu'elle ne s'en apercoit pas, la chère enfant !

Magdalena aurait aimé aller passer un jour ou deux à *La Hutte* pendant l'absence de Claude, avec Claudette, Rosine et Mme d'Artois; mais il pleuvait à boire debout et elle dut renoncer à son projet. Son mari absent et la pluie tombant à verse ! Pouvait-on imaginer rien de plus déprimant ?

Le surlendemain du départ de Claude, alors que Magdalena était dans la serre des roses, elle entendit la voix d'Euphémie Cotonnier venant de l'étude; elle causait avec quelqu'un, sa tante probablement. La jeune femme fut légèrement surprise, sans être très intéressée, car elle avait été sous l'impression que la secrétaire était absente de *L'Aire* depuis quelques jours.

—Puisque M. de L'Aigle est parti pour Québec, disait Candide, continuant, évidemment, une conversation commencée, tu aurais pu rester encore une journée ou deux avec ta mère Euphémie

—Vous dites que M. de L'Aigle est allé à Québec? A *Québec*, ma tante ?

—Mais oui. J'ai entendu Monsieur dire cela à Madame, la veille de son départ, alors que je passais dans un corridor.

—Ha, ha ha ! rit Euphémie.

—Eh bien, ma bonne, qu'est-ce qui t'amuse tant, hein ?

—M. de L'Aigle est allé, non à Québec, mais à Montréal, tante Candide. J'étais à côté de lui, près du guichet de la gare, avant hier matin lorsqu'il a demandé un billet de première pour Montréal.

—Ma pauvre Euphémie, répondit Candide, ce ne sont pas précisément de nos affaires où M. de L'Aigle est allé, je crois. Qu'il soit parti pour Montréal ou pour Québec ça ne nous concerne pas, que je sache.

—Vous avez raison, ma tatante, et M. de L'Aigle peut dire ce qui lui plait à sa trop naive, trop crédule épouse, fit Euphémie, toujours riant mais de dire qu'il va dans une ville quand il a l'intention d'aller dans une autre, cela prouve qu'ils sont presque toujours inexplicables les agissements du *mystérieux M. de L'Aigle*, n'est-ce pas ?

Magdalena n'en écoute pas davantage. Elle se dirigea vers le corridor d'entrée et dit à Mme d'Artois qui y

—Mme d'Artois, Claude a bien dit, n'est-ce pas, qu'il allait à Québec ?

—Oui, certainement! lui fut-il répondu.

—Je viens d'entendre une conversation entre Mlle Cotonnier et sa tante; elle prétend, Mlle Cotonnier je veux dire, que Claude a pris un billet pour Montréal et non pour Québec, avant-hier matin. N'est-ce pas étrange ?

—Je ne me fierais pas trop... aux oreilles de Mlle Cotonnier, si j'étais vous, Magdalena, dit Mme d'Artois.

—Mais elle dit qu'elle était tout à côté de mon mari, au guichet de la gare, et qu'elle l'a entendu demander un billet de première pour Montréal.

—Alors, quelque chose sera survenu, au dernier moment, pour forcer M. de L'Aigle à changer son itinéraire, chère enfant, assura la dame de compagnie d'un ton tranquille, quoique son coeur se serrat, sans trop comprendre pour quelle raison.

—Je lui demanderai, à Claude, pourquoi il a changé ses plans au dernier moment dit la jeune femme. Il a dû avoir des raisons sérieuses pour ce faire, ne le pensez-vous pas ?

—J'en suis convaincue, Magdalena

Restée seule dans le corridor, Mme d'Artois se livra à ses réflexions :

—Heureusement, se disait-elle, Magdalena ne prend pas cet incident à coeur. Elle a une telle confiance en son mari... Ah! Tant mieux! Moi, ce à croire que ce n'est pas sans je n'en puis dire autant; je comprends raison qu'on l'appelle le *mystérieux M. de L'Aigle*. J'espère que je le soupçonne à tort... Je donnerais volontiers la moitié de mon salaire pour savoir si M. de L'Aigle est allé à Montréal plutôt qu'à Québec, et pourquoi il a trompé sa femme de cette façon... Il avait des raisons, était installée avec son tricot :

bien sûr, pour dire qu'il allait dans une ville, quand il avait l'intention d'aller dans une autre... Car, pour croire qu'il a changé son itinéraire au dernier moment, je n'en crois rien, absolument rien... Oui, je donnerais beaucoup pour savoir à quoi m'en tenir !

Quelqu'un qui eut pu renseigner Mme d'Artois sur les agissements de Claude de L'Aigle, et qui l'eut fait pour rien, c'était Séverin Rocques.

Séverin n'avait pas voulu laisser seul Zenon Lassève, dans le temps des fêtes; il avait donc remis sa visite chez sa tante Lefranc, à l'été. Or, un bon matin, les deux hommes Zenon et Séverin, avaient quitté la Pointe Saint-André, en voiture, en route pour la Rivière-du-Loup, car Séverin partait pour Montréal, où il avait affaire; il se proposait d'arrêter à Lévis, à son voyage de retour.

Etant arrivé à la gare de la Rivière-du-Loup un peu en retard, Séverin était accouru au guichet acheter un billet de seconde classe pour Montréal.

—Car, disait-il souvent à qui voulait l'entendre, pourquoi prendrais-je un billet de première, quand je voyage, puisque je passe tout mon temps dans le wagon de deuxième classe, à fumer ?

Comme Séverin allait sauter dans le train il aperçut Claude de L'Aigle, accompagné d'un homme portant sa valise; il se dirigeait vers le Pullman. Séverin eut pu lui parler, lui dire un *bonjour* en passant; mais le mari de Magdalena lui en avait toujours imposé quelque peu. Le brave garçon se disait (bien à tort assurément) qu'il n'était que toléré, à *L'Aire*, à cause de Zenon Lassève... Et puis, s'il eut adressé la parole à M. de L'Aigle, celui-ci se serait cru eut beaucoup embarrassé l'humble obligé probablement de lui offrir un villageois de Saint-André.

siège dans le wagon de luxe, ce qui

Arrivé à Lévis, Séverin prit passage à bord du traversier pour Québec, en même temps que Claude ; mais, pas plus qu'à la gare de la Rivière-du-Loup, ce dernier ne le vit.

A la gare de Québec, l'après-midi de ce même jour, Séverin vit, encore une fois, le propriétaire de *L'Aire* qui, lui aussi, prenait le train.

—Nous voyageons de compagnie, M. de L'Aigle et moi, à ce qu'il paraît! se disait-il en souriant. Je présume qu'il se rend à Montréal, lui aussi.

Le lendemain, dans une des principales rues de la ville, Séverin aperçut, de nouveau, Claude, sans que celui-ci le vit. Séverin remarqua que Claude avait l'air préoccupé.

—Ma foi! se dit-il, moitié riant, c'est comme un sort ! J'aperçois M. de L'Aigle à tout propos, sans qu'il me voit, lui... C'est quelque peu... curieux l'effet que ces rencontres me font... Ne dirait-on pas que je le poursuis cet homme... que je le... surveille... que je le... guette ? Ah ! Bah! Suis-je ridicule un peu ! Dans tous les cas, il va retonrner à Saint-André aujourd'hui ou demain le plus tard probablement; il n'est jamais longtemps absent de *L'Aire*... Eh! bien, pour dire le vrai, je ne serai pas fâché de constater qu'il est retourné chez lui... Sans que je puisse m'expliquer pourquoi, il me semble qu'il y a quelque chose de... de... sinistre dans ces rencontres d'un homme qui est tout à fait inconscient de ma présence ainsi... C'est comme si je rencontrais un... un revenant... une... ombre, ou, du moins, un être étrange; oui, étrange, car, on dirait que ce n'est pas le même personnage M. de L'Aigle de L'Aire et le M. de L'Aigle qui se promène, seul et préoccupé, dans les rues de la ville... Mais, tiens! Je ne peux pas définir au juste l'impression que je ressens à l'égard du mari de Magdalena; tout ce que je sais, c'est que j'ai hâte qu'il retourne chez lui et que j'en aie fini de le voir à tour bout d'champ ainsi !

Mais il n'en avait pas fini; il s'en manquait de beaucoup !

Lorsque Claude revint chez lui, après avoir été absent six jours, sa femme lui fit, comme toujours, une chaleureuse réception. Le temps lui avait paru bien long. Il avait plu continuellement et elle avait été portée au soleen. Ce fut donc une joie pour elle de revoir son mari.

Installée dans la bibliothèque, après le dîner, le soir du retour de Claude et alors que celui-ci dépouillait son courrier, Magdalena demanda soudain :

—Claude, est-ce à Québec ou à Montréal que tu es allé ?

Mme d'Artois leva les yeux de sur son tricot et regarda fixément Claude de L'Aigle. Elle le vit rougir légèrement et elle remarqua que sa réponse était un peu lente à venir; il se demandait, probablement, s'il allait dire la vérité ou non.

—Je suis allé à Montréal, ma chérie, répondit-il.

—Tu m'avais dit...

—Oui, je sais. Un télégramme, reçu le soir même de mon arrivée à la Riviere-du-Loup, m'annonçait que l'assemblée du Club Astronomique aurait lieu à Montréal, plutôt qu'à Québec —

A Suivre